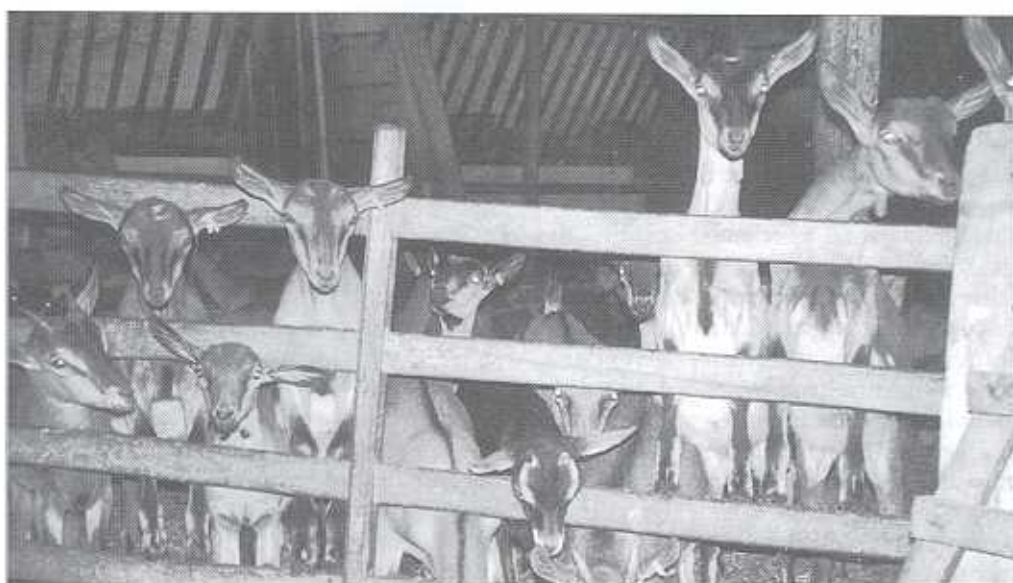


## Conduite d'élevage

# Maîtriser l'élevage des jeunes

*Second poste de charges dans le prix de revient d'un litre de lait, l'élevage des chevrettes doit être correctement maîtrisé techniquement et économiquement. Voici le point sur les connaissances actuelles.*



**ELEVAGE DE CHEVRETTES ALPINES**

*Le sevrage est une étape essentielle et délicate.*

« Les chevrettes sont les laitières de demain. Il est important de bien maîtriser leur élevage. » C'était le message des intervenants de la 2<sup>e</sup> rencontre caprine organisée par le groupe Cana-Teldis le 26 mai, à Montcoutant dans les Deux-Sèvres. Le renouvellement est le second poste de charges dans le prix de revient d'un litre de lait, et son coût varie beaucoup d'un élevage à l'autre.

Pour réussir cette phase importante de l'élevage, différents points doivent être maîtrisés.

### **SÉLECTION ET REPRODUCTION**

Premier aspect abordé lors de la rencontre : les critères de sélection et les aides à la reproduction. Selon Frantz Jenot (Chambre d'Agriculture des Deux-Sèvres), il faut

sélectionner les chevrettes d'après le potentiel de leur mère et pas seulement selon la date de mise-bas souhaitée. Un éleveur qui, pour des raisons pratiques, ne retient que ce critère, peut voir ses efforts de sélection ralentis voire annulés. Il est aussi important d'éliminer les tares et de retenir le nombre de chevrettes correspondant à ses objectifs.

En termes d'aides à la reproduction, le photopériodisme intéresse de plus en plus d'éleveurs. Cette technique, qui nécessite de traiter parallèlement chevrettes et boucs, peut s'envisager ainsi : 2,5 mois de jours longs, avec éclairage matin et soir, puis 45 jours courts, sans éclairage, la chèvrerie étant éventuellement assombrie par des bâches. On introduit ensuite les boucs et le pic de fécon-

dité survient 10 jours après. Pendant la préparation des boucs, on peut mettre à leur disposition des chèvres destinées à la réforme.

L'utilisation de mélatonine pour déclencher la saison sexuelle pourrait s'envisager à l'avenir, bien qu'aujourd'hui elle ne soit pas autorisée en caprin. L'hormone est injectée par implant (1 par femelle, 3 par mâle, coût de l'implant : 25 F, coût du pistolet : 300 F). Selon Frantz Jenot, "son usage peut être intéressant, la première année, pour les éleveurs qui désaisonnent et parce que cet implant limite le nombre d'interventions."

### **PRÉVENIR LES MALADIES**

Second point important, présenté par Gérard Perrin (Station de Pathologie Caprine de Niort) : la prévention des maladies des jeunes.

Dénué de réserves énergé-

tiques, le chevreau nouveau né est très sensible aux stress thermiques. Il faut l'alimenter le plus vite possible et le garder à des températures "convenables". Il n'est pas immunocompétent et trouve seulement dans le colostrum les anticorps que lui donne la mère. Plus tard, le sevrage est un stress important, auquel il réagit en sécrétant des hormones qui réduisent encore ses défenses.

Les principales maladies du chevreau sont digestives : intolérance au lait, origine infectieuse (colibacilles, salmonelles) ou parasitaires. On trouve aussi beaucoup de maladies respiratoires, des arthrites et le "mou", expression de maladies de diverses origines.

Chez la chevrerie (du sevrage à la mise-bas), la pasteurellose est la maladie la plus

fréquente. Elle est causée par les pasteurelles, dont le développement anormal est favorisé par la concentration, l'humidité, le sevrage. Les vaccins existants sont très peu efficaces chez les caprins car conçus à partir de pasteurelles bovines. Les auto-vaccins sont envisageables mais coûteux. Enfin les antibiotiques sont d'une efficacité limitée car quand les symptômes de la pasteurellose apparaissent, la maladie est en général très installée et les poumons lésés.

L'entérototoxicité, dérèglement digestif causant des morts brutales précédées ou non de diarrhées, est aussi fréquente chez la chevrette. Causée par des clostridies et colibacilles, elle apparaît en situation de sevrage, acidose, déficit en fibres longues... Si le vaccin peut être "un plus" en situation à haut risque, la seule solution pour l'éviter est de respecter l'équilibre alimentaire. Enfin la coccidiose provoque mortalité, diarrhées, retard de croissance... Des examens coprologiques (20-30 F/contrôle) peuvent montrer l'intérêt ou non de traiter. Et son contrôle passe par une moindre concentration et la surveillance de la qualité des litières, de la propreté des abreuvoirs et des autres maladies.

#### ALIMENTATION ET SEVRAGE

L'alimentation des jeunes est un point essentiel. Selon Jean-François Labarre (firme service CPPA), on peut favoriser la quantité et la qualité du colostrum par une bonne santé de la mamelle et de la mère, une bonne alimentation, des apports de vitamines et oligo-éléments.

Selon Claude Broqua (Institut de l'Élevage), "la quantité de colostrum ingérée les 3-4 premières heures du chevreau conditionne toute sa croissance jusqu'à son poids adulte". Et c'est la capacité de croissance de l'animal (la génétique) qui

pilote l'ingestion, qui elle-même pilote la croissance! Tout ce qui limite l'ingestion est donc défavorable : la taille de la caillette, liée au poids du chevreau à la naissance et donc à l'alimentation de la mère de la reproduction à la mise-bas, mais aussi le programme alimentaire.

Selon André Gennetay (Sté Schils), les derniers aliments d'allaitement mis au point, constitués de plus de 70 % de protéines laitières complétées par des protéines végétales, se digèrent en 4-5 heures (poudre de lait : 8 h, protéines végétales : 3-4 h), se coagulent bien dans la caillette, sont faciles à mélanger et sécurisent le sevrage.

Le sevrage est en effet une étape essentielle et délicate. Trop précoce, il provoque des retards de croissance. Trop tardif, il entraîne une surconsommation de lait et un surengraissement du chevreau qui sera plus sensible au choc du sevrage.

Selon Claude Broqua, l'idéal, peu faisable en élevage, est d'introduire foin et concentré dès l'âge de 3-4 semaines, en réduisant le lait. Puis quand la consommation d'aliments est installée, de limiter ces aliments. En pratique "il faut gérer le sevrage en induisant chez l'animal une motivation forte pour la consommation d'aliments, en lui créant des habitudes." Cela passe par la connaissance de l'aliment (le montrer aux chevreaux) et par le plaisir associé à la prise d'aliment (bien-être pendant et après l'ingestion). L'éleveur peut agir sur quelques animaux qu'il aura soignés dès la naissance, qui seront dominants et conduiront les autres chevreaux à la prise d'aliments.

Selon Jean-Pierre Labarre, "il ne faut pas introduire l'amidon trop tôt, ni de façon trop importante car le jeune ruminant n'est pas équipé à sa naissance pour le digérer". La digestion des céréales peut être amé-

liorée par la forme des aliments : orge aplati, maïs floconné... L'aliment ne doit pas être trop riche en azote soluble qui serait mal valorisé par le rumen. Et comme au sevrage la consommation de concentré augmente plus vite que celle du foin, le concentré ne doit pas créer de risque d'acidose.

#### LES JEUNES SOUVENT MAL LOGÉS

Les jeunes, improductifs, sont souvent mal logés. Ce qui, selon Jacky Losdat (BTPL), est la cause principale des problèmes pulmonaires fréquents à cet âge. Il est important que les jeunes aient un logement à part, qui respecte certaines normes : surface (0,3 m<sup>2</sup>/ch. à 1 mois, 1,5 m<sup>2</sup>/ch. à 7 mois), entrées et sorties d'air, volume d'air suffisant, température de 18-25° C pour les chevreaux, 10-16° C pour les chevrettes... Le logement des chevreaux doit être bien ventilé, isolé, facile à nettoyer, permettre un enlèvement facile du fumier, avec des aménagements facilitant le passage à l'aliment solide (longueur d'auge, de râtelier) et permettant de faire des lots homogènes, avec si possible un local proche pour

stocker et préparer le lait reconstitué.

Pour les chevrettes, prévoir 1,5 m<sup>2</sup>/animal, une alimentation sur couloir bétonné surélevé, des cornadis, des râteliers à paille en libre-service, un éclairage pour le photopériodisme et la possibilité de faire des lots de 15-20 chevrettes d'âge et de poids homogènes, avec au moins un point d'eau par lot.

#### LE COÛT DU RENOUELEMENT

Le remplacement des animaux réformés ou morts peut coûter cher. Selon Jacky Losdat, l'augmentation de 10 % du taux de renouvellement sur un élevage de 100 chèvres à 800 l/chevre fait passer le coût du renouvellement de 0,23 F/litre à 0,33 F/litre. Et les taux moyens observés (24,3 % dans l'étude présentée) cachent en général de grandes variations (mortalité de 0 à 11 %, réforme de 10 à 35 %). De plus, la moitié seulement des réformes sont réellement choisies, les autres étant subies (infertilité, problème sanitaire...).

Un taux de renouvellement important est donc nécessaire si l'on veut progresser génétiquement.

VERONIQUE BARGAIN